

A whimsical illustration of a young girl with dark curly hair, wearing a red hat and a red and orange patterned tunic, peeking from behind a large tree trunk. The scene is set in a lush forest with tall, thin trees and a large tree with weeping branches. Several colorful ribbons (yellow, purple, red and white striped) are hanging from the branches. The ground is covered in green grass and colorful flowers (red, blue, orange). The sky is a soft, hazy blue.

Lisbeth Brind'Laine

Texte: Twinkle / Illustration: SeL

Projet Ricochet

Pierre savait qu'il n'oublierait jamais le jour où il s'était perdu dans la forêt. Plus il marchait, plus il s'enfonçait dans les bois. Le pic jaseur et la mésange bavardaient allègrement, mais il se moquait bien de leur chant. Il commença à entendre de drôles de bruits, crissements et craquements. Il pensa à l'ours qui sort l'automne pour se gaver de baies et sûrement aussi d'enfants comme lui. Il se souvint des histoires de chasseurs perdus dans les tourbières et qu'on ne retrouvait jamais, et il se mit à pleurer.

- Tiens, bonjour, tu n'aurais pas de la citronnade par hasard?

A travers ses larmes, Pierre vit une petite fille très étrange. Comme elle souriait, il se sentit un peu mieux.

- Pas de citronnade alors? Tant pis.

Elle s'approcha de lui et tendit le doigt juste à temps pour attraper une petite larme qu'elle glissa aussitôt dans une des poches de son manteau. Puis elle saisit la main de Pierre et la secoua énergiquement.

- Moi c'est Lisbeth, Lisbeth Brind'Laine. C'est vraiment gentil d'avoir pleuré comme ça, j'avais justement besoin d'une larme d'enfant perdu. Maintenant un petit sourire serait tout à fait merveilleux. Petit garçon, tu ne veux pas sourire?

Pierre ne voulait pas sourire, et il ne voulait pas être appelé petit garçon par une fille à peine plus grande que lui. Et plus que tout il voulait rentrer chez lui.

- Si tu veux tant rentrer chez toi, pourquoi tu ne le fais pas?

Avant que Pierre ne puisse répondre, la fillette avait déjà tourné les talons. Il courut pour la rattraper. Lisbeth marchait incroyablement vite à travers la forêt. De temps en temps elle se retournait pour lancer,

- Avances mieux que ça si tu veux vraiment rentrer.

Mais bien sûr, c'était facile pour elle. Souvent, elle se penchait pour ramasser quelque chose qu'elle glissait dans une poche de son manteau. Quand Pierre demandait à voir, elle répondait,

- Non, c'est à moi et puis voilà!

Lisbeth était brusque mais elle n'était pas méchante. Elle guida Pierre jusqu'à l'orée de son jardin. Ils arrivèrent juste au moment où le soleil se couchait et la lune se levait. Dans la lumière changeante, la fillette avait une drôle d'allure. Ses yeux étaient brillants comme des perles, ses joues roses de vent et son rire pareil à celui du merle. Ses poches débordaient de trésors, noisettes, plumes, hannetons, baies, cailloux. Mais surtout,

- Il est bizarre ton manteau, tout couvert de chaussettes, s'exclama Pierre.

- Peuh, renifla Lisbeth un peu fâchée. C'est le tien qui est bizarre! Pas une seule chaussette et tu oses faire des remarques!

Cette fois le petit garçon ne put s'empêcher de rire. Lisbeth attrapa son rire et le glissa dans une petite chaussette rouge de sa manche. Puis, elle recula, et le temps d'un clignement de paupières, elle disparut. Voilà une chose importante à propos de Lisbeth Brind'Laine. Quand elle le veut, elle peut être plus difficile à voir qu'un éphémère dans le brouillard.

Pierre ne pouvait pas taire une telle aventure, mais il ne pouvait pas la raconter à n'importe qui non plus. Il courut trouver son grand père. Le vieil homme écouta attentivement.

- Une chance pour toi d'avoir rencontré Lisbeth Brind'Laine, une grande chance. Bien malin qui pourrait dire qui elle est et d'où elle vient, plus malin que moi en tout cas. Mais voilà ce qui se murmure du côté des rois de la forêt. Lisbeth est née quand le soleil brillait haut dans le ciel. Lisbeth criait bien fort quand elle née. Et du côté des ménagères, du temps de ma propre mère on disait que Lisbeth volait les chaussettes, aussi sûr que les chats volent le lait. Je comprends pourquoi maintenant, pour son manteau...Dis mon garçon, tu dis qu'elle t'a demandé une citronnade?

Ce soir là, le grand père prépara un grand verre de citronnade qu'il laissa au pied du

saule, à la lisière de la forêt. A côté du verre il avait plié un petit mot.

- Chère Lisbeth, merci d'avoir ramené mon petit fils, et bonne journée à toi.

Le lendemain, Pierre retourna se promener dans les bois. Il commença à appeler Lisbeth, et voyant que ça ne marchait pas, sortit de sa poche une magnifique chaussette rouge et l'accrocha à une branche de sapin. L'attente ne fut pas longue. Lisbeth ne pouvait pas résister à une chaussette. C'était tellement rare en forêt et elle en avait tellement besoin! Elle la décrocha vivement et entreprit aussitôt de la coudre sur son manteau. Pierre qui n'avait jamais vu faire ça regarda très intéressé. Quand elle eut fini, Lisbeth se releva et déclara:





- Bien, maintenant il faut la remplir.

Voyez-vous, aider Lisbeth à remplir ses chaussettes allait devenir la plus palpitante des activités de Pierre.

Les jours passèrent. Pierre et Lisbeth regardaient la forêt se parer pour l'hiver. La fillette trouvait partout de quoi remplir ses poches. Une petite fleur jaune bordée de givre, la plume blanche tachetée d'un harfang des neiges ou l'écorce étincelante d'un vieux bouleau, tout cela atterrissait au fond d'une chaussette.

Un matin, Pierre s'aventura seul dans la forêt, pensant bien trouver son amie. Soudain, le vent se mit à souffler dans ses oreilles, et en soufflant il chuchotait

- Pierre, prends garde à Griffes Acérées.

Alors, Pierre sentit ses os se changer en glace. Il trouva aux arbres un air menaçant, se mit à courir et se perdit. Voilà quatre fois qu'il passait là, il le savait bien car une plume de corbeau noire faisait briller la neige. Mais là, là, juste à côté de la plume, une trace nouvelle; l'empreinte d'un loup ensanglanté. Griffes acérées! Pierre n'osait plus un bruit. Il aurait donné n'importe quoi pour que Lisbeth soit là. C'était souvent dans ces moments qu'elle apparaissait. Le temps d'un sanglot étouffé et elle se trouva juste devant lui. Elle n'avait pas



fière allure, les joues barbouillées de sang et de larmes, les chaussettes ternies, les cheveux emmêlés de brindilles et de poussière. Et surtout, elle avait l'air très en colère.

- Pierre, je t'avais dit de prendre soin de Griffes Acérées! Au lieu de ça tu bailles aux corneilles. Dépêches-toi un peu de venir m'aider.

Impossible de répondre quand Lisbeth prenait ce ton là. Est-ce le vent qui avait mal transmis le message ou Pierre qui l'avait mal compris? Elle s'en moquait bien. Ce qu'elle voulait pour le moment c'était une provision de lichen et de baies rouges dont elle remplit à ras bord chacune de ses chaussettes. Puis elle entraîna Pierre dans un coin obscur. Là, se trouvait un jeune loup, blessé à la patte, incapable de bouger. Ni une ni deux, Lisbeth se mit au travail. Elle forma un pansement de baies et de mousses sur la plaie et chanta une chanson ancienne pour aider le loup à guérir. Pierre n'avait plus peur maintenant, et comme il ne savait que faire il posa sa main sur la fourrure grise de Griffes Acérées et le caressa doucement.

La nuit était sur le point de tomber quand Lisbeth releva la tête en souriant enfin. Le jeune loup respirait plus calmement. Il était tiré d'affaire. Pierre devait rentrer maintenant. Lisbeth le raccompagna jusqu'au jardin. Au moment de le laisser, elle regarda sa main et demanda:

- Tu veux bien me donner ce que tu as là?

Pierre ne voyait rien, mais il accepta. Lisbeth passa délicatement un doigt sur sa paume pour attraper un long poil gris qu'elle fit miroiter

dans le soleil couchant.

- Qu'est-ce que c'est? demanda Pierre tout ému.

- Un peu de la joie sombre de la forêt, répondit la fillette.

Elle glissa le poil du loup dans une chaussette et disparut.

Un matin, la forêt fut brusquement tirée de son sommeil par le fracas des pinsons. «Djek, djek, debout!» «Djek, djek, le printemps est là et les paresseux n'en profiteront pas!» Lisbeth et Pierre redécouvraient les clairières fraîches décorées de chardons et d'herbes bruissantes. Partout, les plantes et les bêtes s'éveillaient à la lumière. Le printemps qui délie tant de chose délia la langue de Lisbeth. Elle voulu raconter à Pierre le jour où elle avait trouvé le roi de la forêt. Un jour de printemps joyeux où les petites filles sages cousaient près de la cheminée. Un jour où Lisbeth rêvait de fleurs et de chansons. Elle mit son manteau bleu et partit pour la forêt sans demander la permission. Elle marchait gaiement et se grisait du parfum des jeunes arbres. Et voilà le pic qui cogne sur le bouleau:

- Lisbeth! Rentre au foyer!

Voilà le renard qui siffle dans le terrier

- Lisbeth! Prends garde au roi de la forêt!

Et Lisbeth lève les yeux au ciel, croise les bras sur sa poitrine.

- Voyons voir ce qu'a le roi de la forêt!

Car elle avait déjà cette drôle d'habitude de parler toute seule et de n'écouter personne d'autre qu'elle même. Lisbeth dit aussi comment elle trouva facilement la porte du château de la forêt, comment elle mangea un gâteau avec le roi et comment elle le battit aux échecs. Elle montra même à Pierre un morceau de bois tordu, la reine du jeu que le roi lui avait donné en souvenir de leur grand duel.

- Après cela, tu penses bien, je ne voulais plus quitter la forêt, précisa la fillette.

- Il faut grandir pourtant lui expliqua sa mère.

- Grandir oui, rétorqua Lisbeth mais pas plus vite que le saule qui pousse par là.

Et quand elle disait quelque chose elle le faisait. Elle grandit comme l'arbre, si bien que ses frères et soeurs étaient déjà grand-père et grand-mère quand elle fêta ses huit ans. C'était un tour qu'elle avait appris avec le roi de la forêt. Pierre lui demanda de lui apprendre à grandir aussi lentement qu'elle. Elle renifla dédaigneusement et refusa.

- Tu serais trop malheureux c'est sûr. Moi par exemple, j'ai dû quitter ma maison à cause de mon anniversaire!



Une histoire bien triste. Lisbeth espérait une belle et grande fête, de celles où les enfants ont le droit de goûter le cidre du printemps. Mais voilà, à grandir si lentement ses parents étaient morts depuis longtemps, ses frères et sœurs en avaient assez. Elle n'eut qu'une brioche avec un tout petit raisin très sec collé sur le dessus, et pas un seul cadeau à déballer. Lisbeth entra dans une grande colère.

- Si c'est comme ça, je retourne voir le roi!

C'est quelle se souvenait du gâteau au chocolat! Le roi l'accueillit fort galamment et lui proposa de devenir page dans sa cour. La fillette avait une autre idée.

- Je vais vivre près du saule. Surtout dites bien à votre cuisinière de garder du gâteau pour quand je reviendrais.

Lisbeth trouva un bon coin pour dormir sous les bouleaux. Comme elle manquait de poches dans son manteau, elle avait eut l'idée d'utiliser ses chaussettes. Les pauvres se retrouvèrent bientôt pleines et Lisbeth dû en chercher de nouvelles. Elle devint experte en pêche à la chaussette. Elle guettait les paires abandonnées sur les étendoirs et les attirait à elle avec un hameçon frotté dans l'herbe nouvelle, en prenant soin de ne pas les blesser. Elle les cousait délicatement sur son manteau. C'était une belle vie pour les chaussettes, toujours au grand air. Certaines étaient bien bourrées à craquer mais ne s'en plaignaient pas.

Ce jour là, de magnifiques lupins violets s'étaient installés tout autour de la maison de Pierre. Tout en racontant son histoire, Lisbeth

les regardait du coin de l'œil.

- Elles sont bien jolies ces fleurs. Tu sais, ajouta-t-elle avant de disparaître. C'est bientôt mon anniversaire.

Le lendemain, Pierre ramassa des lupins pour en faire un bouquet qu'il noua avec un bout de ficelle.

- Et bien, gronda son grand père en le voyant. Un vandale dans mon jardin, j'aurais tout vu! A moins que... un bouquet pour ta petite amie peut-être.

Il éclata de rire en voyant Pierre rougir jusqu'aux oreilles, disparut un instant dans la maison, et revint en tendant à son petit fils une enveloppe blanche remplie de minuscules boules noires.

- Ce sont les graines qu'il me reste chuchota-t-il d'un air complice. A mon avis, une petite fille avisée saura bien quoi en faire.

Lisbeth n'eut pas de plus bel anniversaire que celui-là. Elle se fit une couronne du bouquet de Pierre, et glissa l'enveloppe de graines dans une petite chaussette rose. Son sourire éclipsait les rayons du soleil sur la mousse.

Le cœur secret de la forêt est sombre même sous le soleil d'été. Cela n'empêchait pas Lisbeth de braver les moustiques et les tourbières pour aller cueillir les mûres arctiques au goût d'abricot. Souvent, elle s'asseyait au bord du lac pour partager sa récolte avec les plongeurs et bavarder un peu. Un jour, elle trouva un éclat de miroir dans la forêt. Comme il n'avait rien à y faire elle le glissa dans une solide chaussette bleue.





- C'est encore le miroitier de la Lune qui perd ses morceaux expliqua-t-elle à Pierre. Vois-tu, la Lune est faite de miroirs, et à cause de toutes les étoiles filantes qui se jettent dessus il faut toujours la réparer. Pas très futées les étoiles filantes!

Pierre ne voulait pas la croire. Il avait beau essayer, impossible de se mirer dans la Lune. Lisbeth le fixa jusqu'à ce qu'il se sente rougir.

- Tu as peut être besoin de lunettes!

Pierre lui en voulut un peu puis oublia. Comment en vouloir à Lisbeth après qu'elle lui eut dit, comme ça l'air de rien, que ce soir ils iraient au hameau de la Lune rapporter le miroir perdu.

Le hameau de la Lune méritait à peine son nom. Il n'y avait là, en tout et pour tout, que deux petits ateliers de bric et de broc, et une cabane de fortune. Dans l'atelier de gauche vivait le miroitier. Il passait ses jours à polir des miroirs et ses nuits à arpenter la Lune pour la réparer. Dans l'atelier de droite vivait le tisserand. Il filait des rayons de Lune toute la nuit, et pour les grandes occasions des rayons de Soleil toute la journée. Ces rayons servaient au luthier de la montagne pour accorder ses instruments. Le miroitier servit aux deux enfants une tisane lumineuse au goût délicieux de cannelle et de cerise. Ils échangèrent quelques paroles sur le temps qu'il faisait puis le tisserand sortit son violon. Pierre n'avait jamais rien vu de plus

beau. L'instrument était recouvert d'entrelacs scintillants. Les neuf cordes toutes faites de rayons de Lune luisaient doucement. Le tisserand joua des airs de trolls et de géants, des chants de paysans et de longues promenades. Comme l'aube se levait, il joua la complainte de la lumière grise et les enfants comprirent qu'il était temps de partir. Le miroitier ne voulut pas que Lisbeth s'en aille sans la récompenser de l'avoir aidé. Il lui offrit un fragment d'étoile filante. Le tisserand lui donna une petite flûte lunaire. Chargé de ces trésors, le manteau de Lisbeth rayonnait dans la nuit.

Pierre avait l'esprit empli de cette aventure et il passa la nuit suivante à admirer la Lune. Il ne s'endormit qu'au petit matin, et se réveilla brutalement, avec un goût âcre dans la bouche. La forêt était en train de brûler. Les flammes touchaient presque le vieux saule, si proche de la maison. Il courut dans le jardin et se jeta sur son grand père en pleurant.

- Il faut sauver Lisbeth!

Le grand père avait l'air triste. Il répondit sans quitter la forêt des yeux.

- Ta Lisbeth est bien trop maligne pour se laisser piéger. Tu la reverras bientôt, c'est sûr. Mais toi, il ne faut pas que tu restes là.

Pierre fut embarqué dans une voiture et emmené aussi loin qu'il le fallait. Il pensait à Lisbeth, à Griffes Acérées, aux arbres, aux corbeaux et aux chemins secrets. Il pleura sur tant de choses perdues que ses parents se mirent à pleurer aussi. Dans la forêt, le feu dévora ce qu'il put avant de s'éteindre doucement.



Les semaines passèrent, et un matin le Grand-Père jugea qu'il était temps pour Pierre de retourner dans la forêt. En voyant le paysage dévasté, le petit garçon se sentait si triste qu'il ne pouvait plus parler. Son grand-père avait l'air grave mais il s'arrêta soudain et s'écria:

- Ah, je vois que Lisbeth est déjà arrivée jusqu'ici!

Juste là, au pied d'un mélèze calciné, de joyeux lupins violets s'étaient assemblés en tapis. Un oiseau éclata de rire au loin.

- Tu vois bien, ce sont les fleurs de notre jardin, celles que tu lui as offertes. Je crois que Lisbeth a dans ses chaussettes tout ce qu'il faut pour réparer notre forêt.

- Mais ce ne sera jamais comme avant, renifla Pierre.

- Pas vraiment. Allons voir quand même ce qu'elle a fait.

Ils suivirent les traces laissées par Lisbeth, de jeunes pousses, des petites fleurs blanches et jaunes, des cris d'oiseaux, des empreintes de renard, des pistes de lapin, des éclats de soleil, toute la promesse d'une nouvelle forêt et de ses secrets.

Pourtant, les parents de Pierre ne voulurent plus vivre là et ils partirent pour la ville. Les années passèrent. Pierre grandit, rencontra Anna et l'épousa. Bientôt, ils eurent un fils, un petit Paul qui riait comme un pinson. Quand Pierre, Anna et le petit Paul vinrent s'installer dans la vieille maison à l'orée de la forêt, le saule se tenait toujours là. C'était l'automne, les arbres dorés donnaient envie de chanter. Le pic jaseur

et la mésange bavardaient allègrement, les bois résonnaient de drôles de bruits, crissements et craquements.

- C'est incroyable s'exclama Anna un soir. Encore une chaussette qui disparaît. Ca fait trois en une semaine!

Pierre se mit à rire. Il se tourna vers petit Paul.

- Je crois que demain sera un bon jour pour que tu ailles seul dans la forêt. Tu trouvera peut être des champignons! Ah, surtout n'oublie pas de prendre une gourde de citronnade, je crois que tu en auras besoin!

Un rire joyeux retentit à l'orée du jardin.

